Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 613

Artikel: La femme chinoise dans les siècles passés

Autor: Stiassny, M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264471

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

uop de trais pour que les parents puissent songer à économiser ou même à acheter au comptant. Au cours de mon enquête, j'ai ren-contré bien des mères de famille qui m'expli-quaient qu'il était difficile d'habiller les en-fants sans acheter per conserve. trop de frais pour que les parents puissent quarent qu'il était difficile d'habiller les en-fants sans acheter par acomptes. « Ils usent beaucoup, grandissent vite, et la plupart des habits doivent être pris à crédit!» Aussi peut-on se réjouir de voir augmenter sans cesse le nombre des partisans des allocations familiales proportionnées aux charges de famille. Les petites sommes mensuelles allouées pourront suffire parfois à équilibrer un budget et évi-teront la nécessité de recourir à la vente à tempérament.

tempérament.
d) Le manque d'épargne. Au cours de mon enquête, je fus frappée de constater que la cause principale des achats à tempérament était le manque d'épargne, l'incapacité chronique d'en constituer, ou même l'absence complète du désir d'en faire. Pour y remédier, il plète du désir d'en faire. Pour y remédier, il faudrait permettre à l'individu, quelque modeste que soit son revenu, de placer son argent dans des conditions avantageuses et sûres. Les caisses d'épargne sont très répandues en Suisse, mais leurs clients ne se recrutent pas facilement dans la catégorie de la population qui utilise en général la vente par acomptes. Or une institution qui fit ses preuves d'une façon éclatante en Angleterre d'abord, puis dans 17 pays d'Europe, 14 pays d'Afrique, 7 pays d'Amérique et 12 pays d'Afrique, semble donner une réponse satisfaisante aux problème de l'épargne facilitée aux classes modestes: je veux parler des caisses

classes modestes: je veux parler des caisses d'épargne postales. Ouverte plus longtemps

Pro-Infirmis en Suisse romande

La traditionnelle vente de cartes de Pro Infirmis vient d'avoir lieu. Les établissement où les in-firmes et les anormaux bénéficient de soins pa-tients et d'une éducation appropriée vont recevoir une part de la recette, le solde étant consacré à l'assistance extra-hospitalière aux déficients phy-

trussiques et mentaux.

Depuis deux ans, Pro Infirmis a créé trois services sociaux à raison d'un dans chacun des trois cantons romands. En effet, seul un service social travaillant sur place peut dépister les infirmités assez tôt pour permetire les soins médi-caux efficaces et pour faciliter en temps voulu Péducation et la formation professionnelle de l'Infirme qui veut gagner sa vie. En 1941, ces rois services romands (celui de Genève ne trà-vaillant qu'à mi-temps) se sont occupés de 375 protégés, infirmes de diverses catégories, dont la plus importante est celle des estropiés (146). Ils plus importante est cette des estroples (140). Ils ont réuni plus de 27.000 francs pour faciliter les mesures d'assistance indispensables, là où les movens locaux ne suffisaient pas (achats d'appareils de prothèse, frais de traitements spéciaux, payement de pensions dans des établissements de développement, etc., etc.).

Aujourd'hui, où sous l'influence d'idéologies étrangères, il ne paraît pas toujours naturel à tout le monde de secourir les faibles — que l'on trouve partois même encombrants! - c'est plus que jamais le moment pour nous, femmes, de pro-clamer le droit à la vie de ces déshérités et de leur venir en aide.

¹ Genève: 3, rue St-Ours; Lausanne: 6, rue de Bourg; Neuchâtel: 19, rue du Château.

que les banques, plus facilement accessible pour quelqu'un qui a peu de temps, la poste inspire grande confiance. Les garanties qu'elle offre reposent sur des fonds d'Etat. Elle facilite la tâche des petits épargnants, soit au moyen de tire-lires, soit sous forme de bulletins présentant des cases de timbres de faible valeur acceptés en dépôt. Elle émet, des bulletins spéciaux à l'usage des enfants et des soldats et semble répondre parfaitement au rôle particulier que l'épargne devrait jouer pour combattre la vente à tempérament.

e) Besoin de crédit. S'il est indispensable.

e) Besoin de crédit. S'il est indispensable e) Besoin de crédit. S'il est indispensable-de préconiser la vente au comptant, il ne faut se cacher qu'elle est impossible dans certains-cas. L'on ne peut exiger d'un ouvrier, par ex-emple, qu'il renvoie l'achat d'un manteau d'hiver alors que cette acquisition est indispen-sable, car le printemps sera là avant qu'il ait pu se le procurer, s'il veut épargner la somme nécessaire L'ouvrier, comme n'importe qui, a nécessaire! L'ouvrier, comme n'importe qui, a besoin de crédit. Il n'en possède ni de personnel ni de réel: aussi, en dernier ressort, re-court-il à la vente à tempérament. C'est un pis-aller, soit, mais la seule possibilité qui lui soit laissée de se procurer le crédit parfois in-dispensable. Il faut donc chercher un système qui, se substituant à la vente à tempéra-ment, entraîne sa disparition.

On pourrait développer les sociétés de crédit à but philanthropique dont le capital est fourni par des dons et souscriptions et qui exerce un contrôle rigoureux sur l'utilisation des fonds prêtés. Les groupes coopératifs de prévoyance et de crédit mutuel, qui ont fait leurs preuves aux Etats-Units, s'implantent maintenant chez nous et apportent la solution idéale au problè-me de l'épargne et du crédit. L'idée de basé de ces caisses de crédit mutuel se trouve dans le système des caisses Raffaisen, transplan-tées en ville. Tout membre sollicitant un crédit doit avoir préalablement apporté au groupe la preuve de son goût pour l'épargne et sa fer-me volonté d'améliorer sa position par ce moyen. Le montant du crédit ne dépasse pas les moyens prévisibles de remboursement du débiteur. Bref, les épargnes des uns permet-tent à d'autres membres de recevoir le crédit sollicité. Aussi les caisses de prévoyance et de crédit mutuel peuvent-elles être considérées comme des instruments d'une utilité sociale et d'une valeur éducative considérables.

a une valeur educative considerables.

f) Les achats des producteurs. Il s'agit ici de personnes qui, bien que ne jouissant pas d'un crédit personnel ou réel, auraient besoin qu'on leur fasse confinace pour qu'elles puisses sent se procurer un instrument de travail leur permettant de gagner leur vie ou de perfec-tionner leur mode de travail actuel. Dans ce cas de crédit à la production, la vente à temperament est compréhensible, car tout objet dont la possession permet à celui qui l'em-ploie d'augmenter ses capacités de travail productif lui donne par là-même la possibibilité de rembourser les acomptes de l'achat à

tempérament.
Il faudrait donc conserver ce système sous Il taudrait donc conserver ce système sous sa forme légale actuelle (c'est-à-dire avec la réserve de propriété du vendeur sur l'objet) pour les instruments de travail, quitte à sup-primer cette même réserve de propriété pour les autres articles. Pour ce faire, il suffirait de modifier l'art. 715 C. C. S. en y ajoutant: « Les présentes dispositions me s'appliquent qu'à la vente d'instruments de travail ». * * *

Toutes les réformes proposées ci-dessus, toutes les institutions créées en vue de lutter contre la vente à tempérament ne serviront qu'à peu de choses si l'on n'arrive pas à atqu'à peu de cnoses si 10n narrive pas a at-teindre les classes profondes de la population qui utilisent ce procédé. Ce qu'il faut, c'est faire comprendre que ce mode de paiement est un mal et présente de graves inconvénients pour ceux qui l'utilisent. Si l'on ne parvient pas à ce résultat, tout effort est d'avance con-dampé à n'être qu'in reallisife damné à n'être qu'un palliatif.

Une campagne de propagande, utilisant les moyens variés mis à la disposition de ceux qui veulent répandre leurs idées, devrait être enveulent repandre leurs idées, devrait être en-treprise dans la presse, parmi les traveilleurs sociaux et surfout auprès du corps enseignant. Que les jeunes filles aient quelques notions de la gestion du budget familial, que les élè-ves des écoles primaires et secondaires fas-sent des problèmes et des compositions sur le thème de la vente à tempérament et de ses

theme de la vente a temperament et de ses dangers, et que l'on enseigne aux jeunes la valeur et l'utilité de l'épargne! En résumé, la vente à tempérament doit tendre à disparaitre de par la volonté d'épar-gne des acheteurs et par le fait que les ven-deurs n'y trouveront plus leur compte. C'est avant tout par l'éducation que ce but sera at-teint. Pour une tâche pareille, il ne suffit pas de quelques articles paraissant dans les journaux, d'une ou deux conférences traitant du sujet, d'une action entreprise par un petit groupe de personnes bien intentionnées. Il faut que chacun, dans son milieu, dans la mesure de ses possibilités, lutte contre ce mode d'achat. Cette lutte doit être poursuivie com-me une mesure de prévoyance sociale. Si un jour, le résultat est atteint, alors une cause de jour, le résultat est aftent, aois une cause de soucis, d'ennuis, de querelles familiales et de démoralisation sera éliminée, et c'est fort sou-haitable. V. D. G.

Le même problème a été traité en allemand par Mile Hedda Fredenhagen; Das Kaufen auf Abzah-lung. Oruck und Verlag: Verband Schw. Kon-sumvereine, Basel Fr. 1.—

Extension des cultures ou famine?

Sous ce titre, l'Union Suisse des Coopératives de consommation à Bâle vient d'amorcer une vigoureuse campagne en faveur d'une ex-tension des cultures durant l'été 1942.

Si vous n'avez pas été encore atteint par la collecte à domicile pour le

Don National

(Collecte pour 1942)

Souscrivez au compte de chèques postaux Nº I. 303. (Comité genevois)

Les groupements coopératifs sont prêts en effet à fournir aux paysans de la main-d'œuvre et même des équipes de travail pour défricher et ensemencer de grandes étendues de terrain, et éloigner de nous ce spectre de la famine dont un récent article de la National Zeitung n'héstituit pas à annoncer la prochaine apparition!
De plus, une exposition portant également ce
titre: Extension des cultures ou famine? est titre : Extension des cultures ou famine ? est organisée à Bâte, exposition sur laquelle nous reviendrons ; et une œuvre intéressante, dite Parrainage Co-op, est en voie d'organisation, qui facilitera à la population des montagnes a lutte souvent si dure pour l'existence. Enfin l'U. S. C. attire l'attention du public sur la nécessité d'intensifier encore nos cultures pour que notre pays soit à même de continuer à recevoir et à héberger les 40.000 malheureux enfants, victimes directes de la guerre, que nous allons peu à peu voir arriver chez nous, et que l'on se prépare à accueillir avec un grand élan de pitié fraternelle.



DE-CI, DE-LA

A l'infirmerie de Lavaux.

M^{lle} Madeleine Bonnard, diplômée de La Source, école normale de garde-malades à Lausanne, a été nommée directrice de l'Infirmerie de Lavaux a Cully. Il faut croire qu'elle est organisatrice et qu'elle saura durer, bien que d'aucuns dénient ces qualités aux femmes.

Une belle volonté.

Parmi les onze étudiants romands qui viennent de passer à la Faculté de Lausanne leurs derniers examens de médecine se trouve Mile Annie Desmeules (Granges-Marnand), dont il nous plaît de relever ici l'application et la force de caractère. Mile Desmeules a suivi les cours de l'Ecole normale, obtenu à Lausanne son brevet de capacité pour l'enseignement primaire, a enseigné à Bulle et à Grandson. Sa carrière semblait toute tracée lors-qu'elle fut prise par le démon de la médecine et décida, en dépit des avis qui lui furent prodigués, d'entrer à la Faculté de Médecine de Lausanne. En neuf mois, elle s'assimila le programme de latin, fit son baccalauréat; elle vient d'achever ses études de médecine, dont on sait qu'elles sont toujours plus longues et toujours plus dures. Tant de volonté et d'application ont eu leur récompen, et M'lle Desmeules va commencer le travail pratique. C'est dire qu'elle n'en a pas fini avec les difficultés et la lutte, mais elle est de taille à les affronter.

S. B. male, obtenu à Lausanne son brevet de capacité pour affronter.

La police féminine aux Bermudes

La première femme chargée de fonctions de police dans ces îles vient d'être nommée en la personne d'une travailleuse sociale de l'Armée du Salut. Sa tâche sera de s'occuper spécialement d'assistance sociale à la jeunesse féminine. Sa nomination a été décidée par le gouvernement sur la foi d'un rapport de la Commission de surveillance des prisons.

La femme chinoise dans les siècles passés

N.D.L.R. Nous sommes heureuse de pouvoir publier ici la presque totalité d'une étude présentée au Soroptimist-Club de Genève par Mme M. Stiassny, ancien membre du Soroptimist-Club de Vienne et spécialiste connue d'histoire et d'art chinois. Il est en effet extrêmement intéressant de mettre en regard du rôle si important joué actuellement par la femme chinoise dans la vie de son pays — et qu'illustre si admirablement l'activité de Mme Tschang-kai-Chek et de ses collaboratrices — la situation si lamentablement inférieure à laquelle elle aété ravalée jusqu'au déstineur à l'aquelle elle aété ravalée jusqu'au destineur à l'aquelle elle aété ravalée jusqu'au destineur à l'aquelle elle aété ravalée jusqu'au destineur à l'aquelle elle aété ravalée jusqu'au descripe, s'ecomparaison n'est pas raison », comme le dit le proverbe l'mais il est néanmoins réconfortant de pouvoir une fois de plus constater, en mettant ce qui suit en face de la situation actuelle la jemme chinoise doni il a été si souvent question dans nos colonnes, toute la portée de la révolution qui s'est produite à cet égard en Chine, et qui ne peut manquer d'être le symptôme d'une évolution générale.

...Il semblerait qu'à l'origine du peuple chinois, la femme ait occupé une position pré-dominante. Si la preuve formelle en fait dédominante. Si la preuve formelle en fait dé-faut en ce qui concerne les époques reculées, on peut toutefois déduire de certaines légen-des de la Chine préhistorique que le système du matriarcat a été là aussi en vigueur: des pre-miers souverains de cet immense empire, par exemple, ou des héros fondateurs de dynasties, on connaissait uniquement la mère, alors que la père restait ignoré. Leur naissance était toule père restait ignoré. Leur naissance était tou-jours entourée d'événements surnaturels: une fois c'était pour avoir avalé un œuf d'hirondelle que leur mère était enceinte, une autre fois, c'était du fait d'un rayon de soleil, ou d'un rocher, ou de par la trace des pieds d'un géant — bref toujours, comme pour tous les peu-ples chez lesquels, ainsi qu'on l'explique au-jourd'hui, l'on ignorait encore les conséquen-

ces des rapports entre les sexes, la naissance d'un enfant était considérée là comme le ré-

sultat d'une intervention divine.

sultat d'une mtervention divine.

Il n'est donc pas étonnant qu'à cette époque lointaine la femme ait eu une importance suprème et ait possédé un pouvoir supérieur à celui de l'homme. Mais ce pouvoir, elle l'a perdu lorsqu'une civilisation nouvelle a remiplacé les mœurs naïves d'une population prisities et care les expestes autres les expestes per les expestes de les meurs naïves d'une population prisities et care les expestes expesses expe mitive, et que les rapports entre les sexes ont été réglés par le mariage. Il semble que ce nouvel ordre social ait déjà été installé dans la Chine du second millénaire avant notre ère, Canne du secona minenaire avant notre ere, mais si des doutes peuvent encore subsister à cet égard, vu les lacunes des recherches historiques sur cette période, on peut alors l'affirmer pour la période suivante, celle du premier millénaire avant notre ère, sur laquelle nous possédons de nombreuses données authenti-

Ce changement profond dans la situation de la femme semble s'être produit tout d'abord sous l'influence des idées cosmiques profes-sées par les savants chinois. Selon ces derniers, sees par les savants chmois. Seton ces dermers, la femme constituat certainement un élément sexuel nécessaire pour l'ordre de l'univers, et devait de par sa fécondité inspirer une certaine vénération; mais d'autre part cette fécondité la liant étroitement à la terre, il émanait d'elle une force obscure, qui en faisait

un être à la fois inférieur et redouté. Alors que, selon cet ordre cosmique, l'élément mâle représentait le ciel, le soleil, les forces brillantes de l'univers, l'élément femelle représen-tait la terre, la nuit, les ténèbres... Cette con-ception, inspirée de la nature elle-même, du dualisme constant entre le ciel et la terre, le jour et la nuit, la lumière et l'obscurité, paraît avoir été la cause de la situation inférieure de la femme chinoise pendant des milliers d'année

Le folklore nous fournit à cet égard des renseignements précieux. Voici quelques cita-tions du. « Che-king », œuvre classique chi-noise, et recueil de chansons populaires datant du premier millénaire avant notre ère :

Un homme sage construit le mur (d'une cité) Mais une femme sage le renverse. La femme sage peut être admirable Mais elle ne vaut pas mieux qu'un hibou. Une femme à la langue trop longue Est un pas en pierre vers le désordre. Le désordre ne descend pas du ciel, Il est produit par les femmes. Les êtres dont on ne peut attendre ni leçons

Sont les femmes et les eunuques.

Des fils lui seront donnés Ils dormiront sur des lits Ils seront habillés de robes d'apparat Ils joueront avec des sceptres Leur cri sera aigu (Dans l'avenir) ils seront resplendissants avec

[leurs couvertures rouge Les (futurs) rois, les princes de cette terre.

Des filles lui sont données Elles dormiront par terre Elles seront habillées de linges Elles joueront avec des tuiles Leur lot sera d'agir ni pour le bien ni pour le mal Elles n'auront à penser qu'à la nourriture et aux [boissons Et à ne pas faire de peine à leurs parents.

Et voici une de ces chansons en prose :

« Triste condition que celle d'une femme qui, en se mariant, passe de sa famille dans une famille étrangère. Son sort est dans les mains de l'époux à qui on la donne. A peine est-elle mariée à lui par des liens qui devraient être un bonheur, qu'elle doit le suivre comme un esclave entre comme un esclave suit son maître ».

Ceci marque bien quel degré de mépris l'on était arrivé à manifester à la condition de la femme, et à quel point, au contraire, l'homme était persuadé de sa supériorité à lui, supériorité qui tenait au fait que la nature l'éclairait seul, alors que la femme ne devait sa lumière qu'aux reflets de l'être masculin. La femme avait perdu toute influence dans la vie sociale, et dès sa naissance était mal accueillie par ses parents qui auxient voulu un fils: comme première qui auraient voulu un fils: comme première marque d'infériorité, un nouveau-né du sexe féminin devait être déposé sous le lit de ses permini devait etre depose sous le in de ses parents, et les linges dont on l'enveloppait, et les objets symboliques dont on l'entourait étaient, eux aussi, significatifs de sa situation subordonnée et méprisée. La femme devait vivre en recluse dans la partie de la maison qui lui était assignée; elle ne devait avoir

La première "Journée des Femmes neuchâteloises"

(15 mars 1942)

En décidant d'organiser cette première journée, le Centre de Liaison des sociétés féminines neuchâteloises allait au-devant de l'inconnu : «Fal-lait-il, se demandait la présidente Mme Michaud, compter sur 50 ou 500 participantes? ou seraitce entre ces deux chiffres?» La réponse à cette question fut magnifique; on peut évaluer à 800 le nombre des personnes venues de tous les districts, même des vallées les plus reculées. C'est dire que cette rencontre répondait à un besoin, et que le sentiment de leur solidarité s'éveille au cœur des femmes.

Dans la grande Salle des Conférences, décorée de fleurs et de drapeaux, la journée s'ouvrit par un culte que présida M^{IL} Strœlé. Sa prédication s'inspira de la parole de St-Paul aux Corinthiens: « Faites toutes ces choses pour la gloire de Dieu », paroles bien appropriées aux circonstances ; elle fut empreinte d'une belle sérénité et d'une énergie contenue, si bien que la consécra-tion refusée à cette jeune théologienne par les lois et règlements ecclésiastiques lui fut, en fait, conférée ce jour-là.

Nous ne pouvons, faute de place, rendre compte en détail des trois conférences qui suivirent. Celle de M. Lalive d'Epinay, secrétaire général de P'Office fédéral de guerre pour l'alimentation, est connue des lecteurs du *Mouvement* par l'article qu'y a consacré M^{le} Gourd après l'avoir entendue à Genève. Nous nous bornerons donc à dire que la documentation riche et précise de M. Lalive sur notre ravitaillement, sur les efforts dejà faits et qu'il faut encore intensifier, aura certainement sa répercussion pratique sur la « guerre des champs » dans notre canton.

Dans le même domaine, Mle C. Clerc parla du

service d'aide à la campagne qu'elle a organisé avec succès, et qu'elle se propose de compléter par un service de raccommodages. La présence des intéressées, ou du moins de personnes venues de tous les villages, facilitera grandement la mise en train de cette entreprise. Un très beau film tourné dans la campagne bernoise montra le travail accompli par une jeune citadine au cours semaines laborieuses, mais réconfortantes, pas-es dans une famille de paysans.

A M. Mottu, représentant de la section « Armée et Foyer » de l'adjudance de l'armée, incombait la tâche de parler de « la responsabilité actuelle de la femme ». Il commença par préciser avec tact que cette responsabilité lui paraît la même que celle des hommes. Elle est d'ordre matériel (produire, — ne rien gaspiller) et morale : ne pas répandre de faux bruits, et, plutôt que de juger d'autres peuples, ouvrir les yeux sur not propres défaillances. Créer des cadres sains en ex

> Se Consommateur soucieux de ses Intérêts fait ses **achats** à la COPÉRATIVE

sur nous-mêmes une stricte discipline es la condition nécessaire au maintien de notre liberté, car aucune démocratie saine ne peut vivre mature morale

Depuis 30 mois, l'Office de guerre po mentation et l'adjudance de l'armée s'efforcent d'établir un contact personnel et vivant entre eux et les associations féminines. Il faut convenir qu'ils ont découvert en MM. Lalive et Mottu les hommes de la situation ; la confiance éveillée par eux a trouvé d'emblée son expression dans l'adresse de reconnaissance votée par l'Assemblée pour être remise aux autorités qu'ils représen-

Pendant ces heures que personne ne trouva-longues, l'attention des auditrices ne se relâcha pas un instant : qu'auraient pensé bon nombre d'entre elles si on leur avait dit qu'elles avaient passé toute la journée à «faire de la politi-

Le tout jeune Centre de Liaison neuchâtelois a justifié à nouveau son existence : aucune so-ciété à elle seule n'eût attiré pareille affluence « une et diverse »; aucune n'ent, j'imagine, pos-sédé les ressources nécessaires; tandis que, dans cet heureux ensemble, surgirent toutes les forces et tous les talents voulus: il y eut les personnes préposées à la réception et à l'organisation, et ici il faut citer en première ligne l'aimable prési-dente, M^{me} Michaud, qui, après s'être dépensée sans compter en préparatifs minutieux, sut en-core créer l'atmosphère chaude et cordiale où toutes se sentirent à l'aise. D'autres pourvurent au ravitaillement, (une fois les 800 estomacs sustentés. on remporta des corbeilles de taillaules, et, au Restaurant neuchâtelois, M^{lle} Tribolet et sa cohorte se surpassèrent); il y eut des artistes pour peindre les affiches (Mle Lardy), pour décorer la salle et pour accompagner les chants (Mle Houriet); il v eut dans la coulisse toutes celles qui se livrèrent à mille tâches indispensables. Chacune a fait sa part avec joie et ne demande qu'à re-commencer; et nous avons entendu dire que les invitées n'ont pas d'autre idée que de revenir l'an prochain, si...

Notre championne suisse de ski

Vreni Fuchs (Bâle et Davos), qui vient re remporter ce titre aux concours de Grindelwald, a exprimé de façon très nette à notre confrère suisse-allemand, le Schw. Frauenblatt son opinion sur les exigences de l'entraînement auxquelles doit se soumettre tout concurrent, quel que soit son

...Pour réussir, écrit-elle, nous ne dépendons pas seulement de nos capacités techniques, mais encore de deux facteurs importants : tactique et

Par tactique, j'entends qu'il nous faut savoir exactement comment ménager ou dépenser nos forces, quand il est possible de les réserver, ou au contraire de « lâcher tout ». ...Le ski, comme les autres sports d'ailleurs, a donc aussi une valeur éducative. Et l'autodiscipline et le contrôle de soi-même sont de première importance : savoir mener à chef ce que l'on a commencé, ne pas se laisser décourager par les difficultés, ne pas te-nir compte du temps, de la température, de la qualité de la neige. Aller jusqu'au bout de son effort et savoir perdre honnêtement. C'est ainsi que se manifeste la véritable force...

Sylvie (Genève) à toutes les Genevoises. Qu'il me soit permis d'utiliser le Petit Courrien pour souligner l'effort d'une femme qui, après la mort subite de son mari, poursuit seule l'œuvre entreprise à deux, avec une dignité et une énergie remarquables. Mme A. Fradel fut tou-jours la collaboratrice du directeur du Casino-Théâtre. Ayant deux enfants à élever, elle a vail-lamment pris la responsabilité de la maison, secondée, il est vrai, par d'escellents artistes. Ceux-ci voyaient en leur directeur « le meilleur des amis ». Ils se font aujourd'hui un devoir d'ai-

der de leur mieux celle qui le remplace. En dépit des circonstances, le Casino est resté e « théâtre gai » qu'avait voulu son directeur. Nous avons grand besoin de rire un peu pour faire face aux grands et tristes devoir d'à présent. Propagande spontanée dont on comprendra le sens! Il me semble qu'en bénéficiant de quelques heures de détente au Casino, nous accomplirons aussi un joli geste de solidarité féminine!

Une lectrice qui désire que justice soit aussi endue à l'animal (Ne 612). - Il y a deux catégories de gens : ceux qui ne peuvent concevoir Panimal que pour son utilité par rapport à l'homme et ceux qui l'aiment pour lui-même. Des goûts et des couleurs, des sentiments encore moins, it ne faut discuter. Mais que cette « Lectrice coura-geuse » et tous ceux qui sont de son avis se rassurent; actuellement, pour nourri son chien ou son chat, il faut prélever sur sa ration personnelle. Si donc, les amis des bêtes, pour qui l'affection d'un petit compagnon fidèle aide souvent à supporter la méchanceté et l'incompréhen-sion de leurs semblables, préfèrent plutôt rationner leur estomac que leurs besoins affectifs, les « utilitaires » n'ont pas à prendre ombrage, leur

propre part n'est pas touchée et ne le sera jamais.

Dans un monde où règne le droit du plus fort, ceux qui ne peuvent élever leur voix pour se dé-fendre sont les éternelles victimes. Mais est-ce

Petit Courrier de nos Lectrices généreux, est-ce équitable, courageuse lectrice, de désirer l'extermination d'innocentes créatures quand ce sont les hommes qui ont fait de cette terre le monstrueux enfer qu'elle est aujourd'hui

> Une ancienne à la même. — Je n'ai pas été édifiée, permettez-moi de vous le dire, par votre question! Car lorsque vous déclarez que « les chats et les chiens ne servent pas à grand chose vous êtes-vous seulement demandé ce que vo feriez dans une maison de campagne infestée de souris, si vous n'aviez pas avec vous une minette pour faire la chasse à toutes ces bestioles qui dé voreraient allégrement, non seulement vos pro visions de ménage, mais encore des réserves au-trement précieuses de blé, de pommes de terre de semences de tout ordre? Et, est-ce que, dans cette maison de campagne, vous ne pensez pas qui vous seriez bien aise d'avoir la compagnie d'un chien quand vous seriez toute seule le soir, et ces temps de cambriolages fréquents? ou simple ment pour garder un petit jardin où vous auriez péniblement fait pousser des choux et des hari-cols que des malandrins viendraient rafter sous votre nez sitôt la nuit tombée? Les chats et le chiens sont des bêtes aussi utiles que les poules ou les lapins, Madame! car il serait pourtan désolant que nous soyons tellement obsédés par l'idée de mangeaille que nous mesurions tout cette aune là!

Une autre lectrice vaudoise à Jacqueline S · Voici encore une œuvre admirable créée par deux femmes à Vevey : c'est le Foyer Refuge, pour enfants au-dessous de 5 ans don les mères travaillent hors de chez elles ou son temporairement malades. Il fut fondé (sauf erreu. en 1899) par Mine Curchod-Secrétan et Mile Fath, alors directrices de la Crèche. Auparavant, pendant 10 ans, les locaux avaient

été occupés par des ouvrières de la fabrique Nestlé et de fabriques de cigares, qui y prenaient pension pour 35 fr. par mois, autre œuvre phi lanthropique, due à l'initiative de Mmes Baer Monnet et Hahn.

A l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation

La démission de M. Käppeli, directeur

La grande presse a déjà annoncé cette démission pour cause de santé, et le remplacement de M. Käppeli par M. Feisst, à la tête de cet impor-tant organisme, duquel dépendent en majeure partie nos possibilités d'alimentation pendant les temps qui viennent; mais un journal tel que le nôtre ne peut pas laisser partir M. Käppeli sans lui exprimer notre reconnaissance pour avoir — ce qui est malheureusement encore trop rare chez nous - compris la valeur de la collaboration féminine et y avoir fait appel. « Il s'est immédiate-ment rendu compte, nous écrit M^{lle} Dora Schmidt, que les grandes tâches de l'économie de guerre ne pourraient être accomplies sans l'aide des femmes : l'aide des paysannes et des ménagères à la campagne d'abord, puis aussi celles des maî-tresses d'enseignement ménager et horticole, et enfin celle des consommatrices ». Par conséquent il s'est adressé à des expertes ménagères, leur demandant leur avis sur toutes les questions d'alimentation, et leur confiant la rédaction de diver-ses publications ; par conséquent aussi, il a attaché aux services de l'O. G. A. de nouvelles collaboratrices; et enfin c'est à lui que l'on doit la convocation régulière du Comité consultatif des femmes suisses, avec lequel il n'a jamais craint de discuter les problèmes de l'heure en matière d'alimentation.

Nous sommes encore si peu accoutumées que la voix des femmes compte pour quelque chose chez nous que nous tenons tout spécialement à signa-ler ici les initiatives de M. Käppeli, et à lui manifester à la fois notre gratitude et nos vœux pour le rétablissement de sa santé. Et nous pensons que le meilleur moyen de lui exprimer gratitude est d'appliquer avec intelligence et bon sens les recommandations qu'adresse régulière-



montrer toujours douce, obéissante, et même effarouchée comme symbole de sa soumission absolue. L'intimité conjugale était réglée par une étiquette sévère et par des prescriptions

A l'intérieur de la maison, cependant, la A l'intérieur de la maison, cependant, la femme finissait par exercer un certain pouvoir, et gouvernait, souvent avec un despotisme cruel, les femmes qui lui étaient soumises. Puis, il faut le dire, ces prescriptions, devenues avec le temps des lois inviolables, s'appliquaient surtout, vers le commencement de notre ère, aux femmes des familles de l'aristocratie et de la bourgeoisie. La femme du peuple en souffrait beaucoup moins, et surtout la paysanne, pour laquelle subsistait une vie plus près de la nature. Voici, comme preuve à l'appui un autre fragment du «Che-king»:

Aμ printemps quand les jours tiédissent que chante le loriot, Les filles tenant leur corbeille, Les filles tenant leur corbeille, vont le long des sentiers, prendre aux mûriers la feuille tendre. Au printemps quand les jours s'allongent on va cueillir l'armoise en bande; le cœur des filles est dans l'angoisse : le temps vient pour elles d'aller avec le jeune [seigneur.

Si nous cheminons maintenant à travers les siècles, en nous rapprochant de notre ère, ce n'est pas sans étonnement que nous constaterons que, durant ces périodes plus récentes, rien ne se soit modifié dans la condition de la fem-me. Malgré tous les changements survenus

dans la politique, la religion ou la philosophie dans la politique, la religion ou la philosophie en Chine, sa situation reste la même, toujours soumise aux prescriptions cruelles, qu'il s'agisse du Ier, du Xue ou du XVme siècle. Même siècle de notre ère, cette situation a empiré : sous l'influence des doctrines confuséennes alors en honneur, la femme est considéréel comme un être tout à fait imparfait. Confucius n'avait-il pas dit qu'elle devait être soumise à l'homme? et cette maxime irréfutable trouve son application constante. La femme trouve son application constante. La femme doit obéir toute sa vie durant, d'abord à son père, puis à son mari, puis, à la mort de celuici', à son fils ainé. Une impératrice chinoise a rédigé au XVmc siècle des instructions fixant les devoirs des femmes, qui doivent vivre retirées et tranuilles coursées à filse la coise de rées et tranquilles, occupées à filer la soie et à tisser le chanvre dont seront faits les vête-ments, à fabriquer des liqueurs et à conserver des légumes destinés au culte des ancêtres.

A côté de ces devoirs obligatoires à remplir par les femmes, la vertu suprême exigée d'elles était la chasteté. Une femme restée delles etait la chastele. Une femme restée chaste, ou qui s'était sucidée après la mort de son mari ou de ses parents, jouissait d'une grande vénération, qui pouvait aller jusqu'à l'érection en son honneur de monuments et d'arcs de triomphe, dont la gloire rejaillissait sur toute sa famille. Voici encore quelques chassous pouvleires euros existents. chansons populaires sur ce sujet :

> A l'unisson crient les mouettes dans la rivière sur les rocs ! La fille pure fait retraite, compagne assortie du Seigneur!

Haute ou basse la canillée : gauche à droite, cherchons-la! La fille pure fait retraite : De jour de nuit, demandons-la! Demandons-la !... Requête vaine !... de jour de nuit, nous y pensons !... Ah ! quelle peine !... Ah quelle peine ... De-ci, de-là, nous nous tournons !... Haute ou basse la canillée : gauche, à droite, prenons-la!... a fille pure fait retraite: guitares, luths, accueillez-la!
Haute ou basse la canillée:
à gauche, à droite, cueillons-la!

« La moitié des filles de Fou-kien ne sont pas libres de vivre Quand elle grandissent, on attend leur mort qui

La fille pure fait retraite :

cloches et tambours, fêtez-la!

leur donnera la gloire. Une jeune fille doit accompagner son fiancé dans la terre :

oison dans un verre et corde sur une poutre Elle aime encore à vivre, mais on insiste tant qu'elle meure!

Que peut-elle faire? Pleurer jusqu'à son der-

nier soupir.

Les parents, contents de ce fait exemplaire,
Demandent un diplôme d'honneur à l'empereur
pour le montrer à leurs voisins.

Un haut monument (est contruit à la porte. où l'on entend chaque nuit le fantôme soliciter qu'on lui rende la vie.

(Poème populaire du XVe siècle)

Et ceci continue sous les dernières dynas-ties, au XVII^{me}, au XVIII^{me} et au XIX^{me} siè-cle. Ignorante comme la grande majorité de tel. Ignorante comme la grande majorne de ses sœurs, instruite seulement lorsque la situation de ses parents le permet, la femme chinoise reste enfermée au gynécée, sacrifiant à l'intérêt familial toute personnalité, toute vie propre. Victime des traditions confucéennes, qui ont étouffé tout esprit d'initative chez elle, tout épanouissement de ses capacités, elle mérite le jiuement pouté en 1875, encora par mérite le jugement porté en 1875 encore par l'auteur d'un ouvrage sur la femme chinoise: « Il est impossible de prévoir l'époque où le sort de la femme en Chine sera amélioré, car ceci ne pourrait ressortir que d'une transfor-mation sociale éclose sous l'influence des idées européennes... »

C'était là une prophétie, que les événements survenus depuis 1911 ont justifiée. L'attitude traditionnelle de soumission et de crainte qui avait caractérisé l'âme féminime en Chine penavait caractérisé l'âme féminine en Chine pendant près de trois mille ans a soudainement disparu au début du XXme siècle, et il est superflu de revenir dans ce journal, où il en a été si fréquemment parlé, sur l'admirable élan d'émancipation de la femme chinoise et sur ses résultats. Mais quelle que soit la place qu'elle occupe maintenant, elle reste attachée aux traditions qui font d'elle la mère de l'humanité, car elle sait que les bras des femmes qui bercent un enfant aideront un jour à conqui bercent un enfant aideront un jour à con-duire le monde.

Dr. M. STIASSNY.